

Le jazz au concert

Jean POUËIGH (*Le Carnet de la semaine*, vol. 12, n° 595, 31 octobre 1926, p. 13)

France

Jean Poueigh (1876-1958) est un compositeur, musicologue et folkloriste français. Il a notamment collecté des musiques traditionnelles du Pays basque et du sud de la France. Il écrit abondamment dans diverses publications musicales dont *L'Ère nouvelle* et *Le Carnet de la semaine*. L'Artistic, une salle de concert située au 61 rue de Douai dans le 9^e arrondissement de Paris organise des « Concerts de l'Artistic ». *La Semaine de Paris* du 12 novembre 1926 en décrit ainsi le principe : « À l'Artistic – Curieuse et louable idée, le rapprochement de la Symphonie et du Jazz. C'est là le principe des nouveaux concerts que dirige à l'Artistic un chef alerte, M. Henri Morin¹, dont le geste est d'une élégante symétrie et la musicalité subtile. En vérité la grâce d'un Mozart et la trépidation nègre accouplées, cela ne manque point d'agrément ! Ces concerts ont un bon départ. En des programmes bien composés prennent place des vedettes de choix. À la première séance, c'étaient ces deux princes du rythme, Jean Wiener² et Doucet³ ; à la seconde, Benedetti⁴, qui n'attend pas le nombre des années pour accomplir, sur son violon, des coups de maître ; à la troisième, voici le violoncelliste André Lévy⁵. J'apprécie sa sensibilité, son aisance, sa qualité de son et la vigueur de son archet. En tous points, son interprétation du *Concerto* de Saint-Saëns fut excellente » (Anonyme 1926). On notera aussi que, dans le même numéro, l'annonce du programme du concert du dimanche 14 novembre aux Concerts de l'Artistic mentionne « Rapsodie des

¹ Henri Antonin Morin (1883-1967), violoniste et chef d'orchestre français.

² Jean Wiéner (ou Wiener, 1896-1982), pianiste et compositeur français. Élève d'André Gedalge au conservatoire de Paris, il s'intéresse très tôt au jazz que lui a fait connaître son ami Yves Nat. En 1923, il rencontre le pianiste belge Clément Doucet avec qui il forme un duo de pianos qui va connaître un énorme succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils donneront plus de deux mils concerts). Wiéner compose une multitude de pièces aussi bien de musiques savante ou populaire que pour le cinéma, dont il devient l'un des compositeurs les plus prisés. Il est également l'initiateur à partir de 1921 des « concerts-salade » dans lesquels il s'attache à faire entendre des pièces savantes (souvent des créations) et des musiciens de jazz.

³ Clément Doucet, pianiste et compositeur belge (1895-1950), connu principalement pour son duo avec Jean Wiéner. Sa composition *Chopinata* arrange quelques œuvres de Chopin en jazz (voir Cugny 2014, p. 338-342).

⁴ Probablement René Benedetti (1901-1975), violoniste français.

⁵ André Lévy (1894-1982), violoncelliste français.

Pyrénées, première audition (Jean Poueigh) » (*ibid.*, p. 44). Les alliages possibles du jazz et de la musique symphonique est un des thèmes les plus en vogue dans la littérature sur le jazz de cette époque.

La date de dimanche dernier, 24 octobre, est à retenir : elle marque, chez nous, l'accession du jazz à la symphonie. On aurait pu croire qu'en frères ennemis, l'un et l'autre s'ignorerait longtemps. Leurs tendances sont en apparence, si distantes ; si contraires s'affirmèrent jusqu'ici leurs glossaires ! Quel diplomate a donc su, avec autant de clairvoyance que d'autorité, réaliser cette entente et conclure ainsi un nouveau pacte locarnien, prometteur de sonorités instrumentales neuves, fécond en agencements nouveaux des timbres polyphoniques ?

M. Henri Morin – c'est lui le promoteur de l'initiative et son exécuteur – chef français de la plus haute valeur, compte seul des nôtres, parmi les grands conducteurs européens de masses orchestrales. Le magnétisme dominateur, à la fois souple et mordant, de sa mimique directrice, lui a conquis à l'étranger une notoriété grandissante, étayée par des exécutions où la noble fermeté de la pensée classique, l'éclat pictural du romantisme, la subtilité fuyante de l'impressionnisme moderne, étaient magnifiés selon le style le plus pur, la fougue la plus véhémence, le chatoiement le plus miroitant.

Magicien du rythme, M. Henri Morin a été attiré par les accents incisifs qui martèlent continûment la musique de jazz et sa marée sonore. Appelé à fonder, dans la coquette salle de l'« Artistic », des concerts symphoniques hebdomadairement dominicaux, il a aussitôt fait place sur ses programmes au groupement instrumental qui nous vient de l'Amérique nègre. Non point qu'il s'agisse en l'occurrence de s'abaisser au niveau d'un quelconque dancing ; mais, plutôt, d'amalgamer le jazz à la symphonie, dans l'espoir que, de leurs réactions réciproques, naîtront des effets auparavant insoupçonnés. Que si, pour le moment, avec une symphonie beethovenienne ou un fragment d'ouvrage de Wagner y voisinent des danses américaines d'une musicalité contestable – ne soyons pas émus par un tel disparate. Les belles œuvres n'ont aucunement à souffrir du voisinage, interprétées qu'elles sont superbement. Quant aux morceaux de jazz, leur orchestration inédite, selon la plus authentique manière transatlantique, doit être pour nos compositeurs une source d'enseignement.

Sans renoncer en rien aux vertus de notre race, il peut être permis au génie français de s'assimiler ce qu'il y a de véritablement caractéristique dans le jazz, compatible avec notre propre caractère. L'évolution musicale a toujours tenu compte, et souvent dépendu, des moyens matériels d'expression. Adopter le saxophone ne saurait constituer un reniement des origines ou des traditions. C'est à nous de savoir utiliser les instruments chers aux musiciens de couleur, tout en écrivant de la musique bien faite.

Bibliographie

Anonyme (1926), « Musique – Commentaires », *La Semaine à Paris*, 12 novembre 1926, p. 38.

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.